naissait et codifiait les nouveaux intérêts de l'Église ; il synthétisait les courants du jour et répondait aux mouvements multiples et tumultueux de notre civilisation moderne par des actes en conformité avec elle. Tandis que Pie IX mettait son Église en travers de la route de la civilisation, ne voyant pas, dans son intransigeance, qu'elle se ferait sûrement culbuter sous les roues impitoyables du char du Progrès. Léon XIII, malin, attachait la sienne derrière le char, se contentant de la faire remorquer par lui sans plus d'effort. Sa politique est celle des plus larges concessions. Cette orientation nouvelle, il l'a ébauchée dans ses instructions au clergé de la France républicaine, en lui enjoignant, par l'organe de M^{re} Lavigerie, de désarmer et de se soumettre : Pour son pays et pour le fonctionnement régulier de la papauté, il rêvait une forme d'unité italienne donnant au saint Siècle plus d'air et plus d'horizon que ne le permettent les murailles du Vatican.

Pie IX se complaisait dans son rôle passif de prisonnier imaginaire. L'illustre cabotin aimait à jouer les Latude pour arracher des larmes... et de l'or aux gens de la chrétienté. Léon XIII méprisant ces puérités indignes d'un chef de l'Église, cherche à reculer jusqu'à l'enceinte de la Ville Éternelle, les murs de son palais.

Cet idéal est celui du cardinal Rampolla qui est prêt à continuer la lutte, mais, si son groupe désire ardemment le voir monter sur le trône pontifical, lui-même ne posera pas sa candidature. Il aura son candidat ; il sera grand électeur.

Pape, il étonnerait les hommes, prétend-on. Moi, qui l'ai approché, je le crois très sincèrement.

Le second groupe proclame la rupture radicale d'avec les aspirations et la politique de Léon XIII. C'est le monde composite des vieux partis et des conciliations hybrides du Quirinal et du Vatican. D'une part les royalistes qui tombent sous le poids de leurs fautes et l'afflux des idées de progrès, d'autre part les conservateurs intransigeants, aux égoïsmes farouches et incurables et à cette corruption ultra-réactionnaire se joignent des rivalités internationales, les trois cours royales d'Italie, d'Autriche et d'Allemagne n'ayant jamais pardonné à Léon XIII son ralliement prophétique à la République Française.

Le cardinal Galimberti qui était le chef de ce parti, étant mort, les frères Vanutelli semblent désignés pour le remplacer, malgré les hésitations des partisans des cardinaux Scraphino et Vincenzo.

En présence de toutes ces convoitises italiennes ne serait-il pas opportun, maintenant que l'Église est dégagée de l'obligation de s'en tenir à un pape national, d'appeler au siège de saint Pierre un cardinal étranger ? Dans ce cas, le cardinal américain Gibbons, l'un des hommes les plus éminents de la chrétienté serait le candidat tout désigné.

Né à Baltimore le 23 juillet 1834, ordonné prêtre en 1861, il devint archevêque de sa ville natale en 1873 ; en 1886 le pape le fit cardinal.